

Douce Maîtresse

Pour soulager mon mal,

Ma bouche de ta bouche

Plus rouge que coral ;

Que mon col soit pressé

De ton bras enlacé.

Puis, face dessus face,

Regarde-moi les yeux,

Afin que ton trait passe

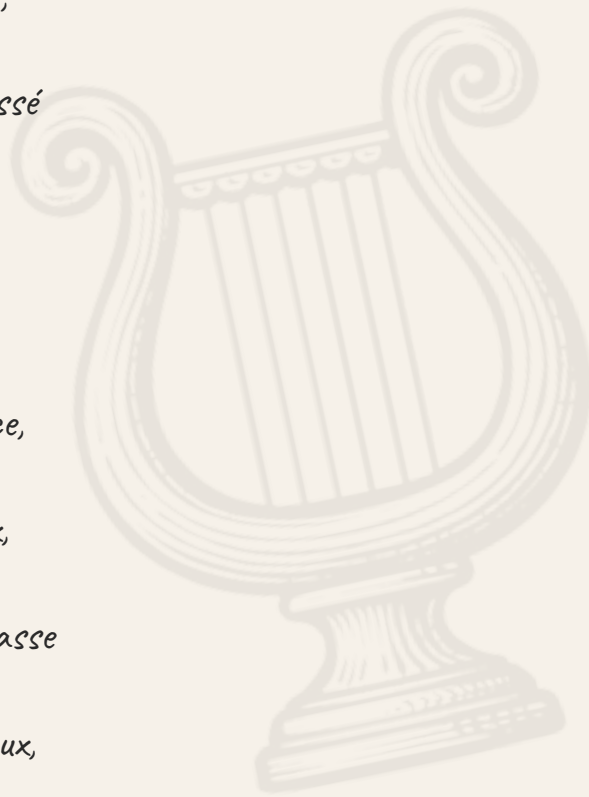
En mon coeur soucieux,

Coeur qui ne vit sinon

D'Amour et de ton nom.

Je l'ai vu fier et brave,

Avant que ta beauté

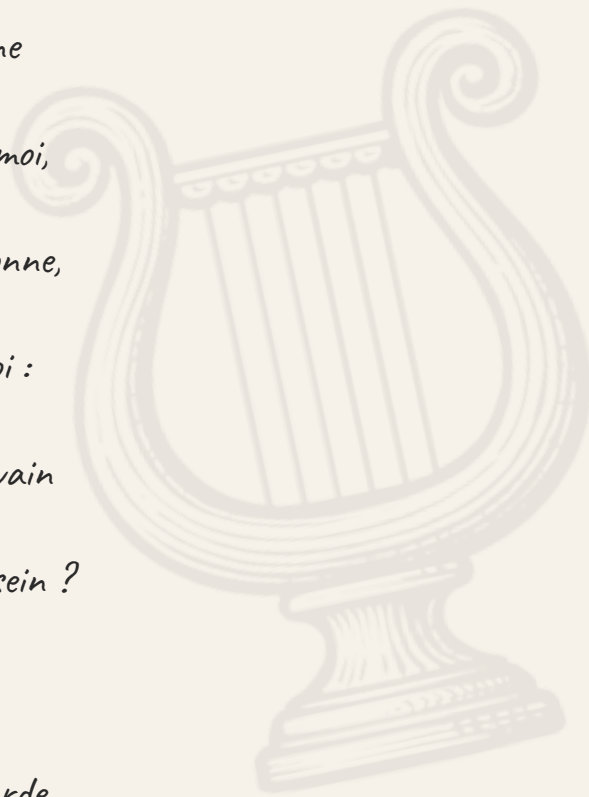


Pour être son esclave
Du sein me l'eût ôté ;
Mais son mal lui plaît bien,
Pourvu qu'il meure tien.

Belle, par qui je donne
A mes yeux, tant d'émoi,
Baise-moi, ma mignonne,
Cent fois rebaise-moi :
Et quoi ? faut-il en vain
Languir dessus ton sein ?

Maîtresse, je n'ai garde
De vouloir t'éveiller.

Heureux quand je regarde
Tes beaux yeux sommeiller,
Heureux quand je les vois



Endormis dessus moi.

Veux-tu que je les baise

Afin de les ouvrir ?

Ha ! tu fais la mauvaise

Pour me faire mourir !

Je meurs entre tes bras,

Et s'il ne t'en chaut pas !

Ha ! ma chère ennemie,

Si tu veux m'apaiser,

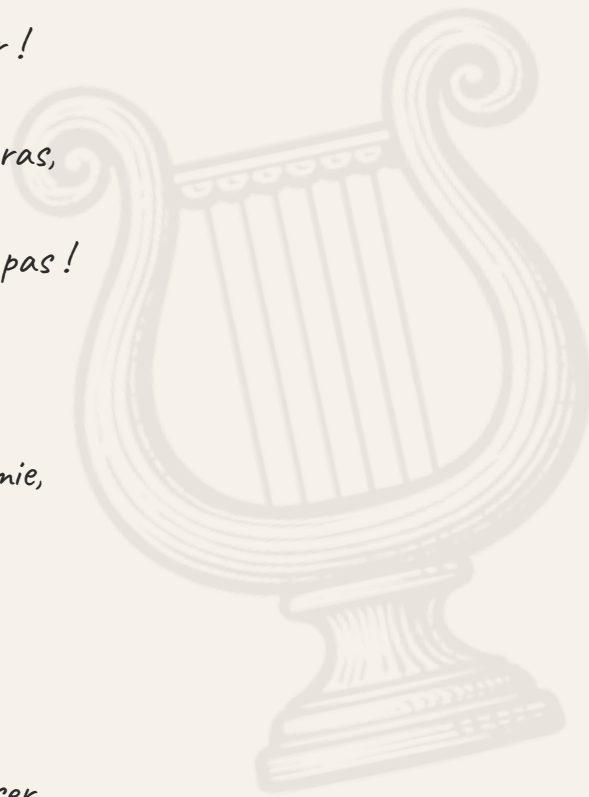
Redonne-moi la vie

Par l'esprit d'un baiser.

Ha ! j'en sens la douceur

Couler jusques au coeur.

J'aime la douce rage



D'amour continuel

Quand d'un même courage

Le soin est mutuel.

Heureux sera le jour

Que je mourrai d'amour !

Pierre de Ronsard (1524-1585)

